

Je me rapproche du brasero, il fait froid. Les autres engloutissent rillettes et saucissons qui n'ont rien de superflus. Je fais de même tandis que M. Letoublon poursuit : « Le grand changement concerne les travaux d'entretien. Nous allons refaire le fossé de ceinture de l'étang et aménager les rives et berges de manière à ce qu'elles soient plus attractives pour la flore et la faune. Il devrait y avoir une expertise préliminaire. Il faudra aussi revoir le système de vannes et de grilles. Il devrait y avoir aussi d'autres améliorations, plus spécifiques à la faune, mais là, j'avoue, nous sommes dans le flou. En fait, nous manquons un peu de lisibilité. Par exemple, il est dit dans le contrat que 5 % des étangs engagés dans la procédure Natura 2000 seront contrôlés chaque année. Mais pour le moment, c'est tout ce que nous savons. Nous ignorons aussi s'il est prévu un suivi écologique de certaines espèces. En théorie, tout propriétaire qui souscrit au "Code des bonnes pratiques de l'étang dombiste" doit faire établir un diagnostic de l'état des lieux des habitats présents et du mode de gestion de l'étang. Il doit également suivre des recommandations visant à améliorer la qualité environnementale ou les résultats économiques de l'étang dans le respect des bonnes pratiques. Ce diagnostic obligatoire est gratuit pour les propriétaires. Il n'a pas été encore réalisé. Par exemple, nous avons constaté que la phragmite est en régression, nous ignorons pourquoi.

Mais vous savez... continue-t-il plus bas, il n'y a plus d'animateur de site. Notre seul interlocuteur est désormais la DDAF. Il nous faudrait des groupes techniques travaillant sur les mesures à prendre en faveur de la faune... »

Le triage reprend avec les fruits du deuxième filet : perches-soleils et gardons s'amoncellent. Attention à ne pas abîmer les écailles ! Pas de poissons-chats. Tant mieux, car le code de bonne pratique de l'étang dombiste prévoit la destruction à la chaux vive de cette espèce. Petite déception sur le visage de Mireille, la propriétaire : « L'année dernière nous avions deux tonnes ! » Benoît, le neveu, n'était pas venu depuis vingt ans. Il attendait une pêche quasi miraculeuse. Idéalisation d'enfant ou baisse de la ressource ? De l'avis du patron pêcheur, la quantité varie selon les années et les étangs, on ne peut pas tirer de conclusions hâtives. Sous ses ordres bon enfant, nos mains plongent dans une montagne grouillante qui se dérobe. Je cherche le poisson d'or qui fait exaucer des vœux. Par exemple : l'arrivée de nouveaux animateurs sur ces sites orphelins ! ■

HÉLÈNE DUBAELE - GIP ATEN

>>> Mél :

helene.dubaele@espaces-naturels.fr

1. Table de triage du poisson
2. Évolage. Période pendant laquelle les étangs sont pleins d'eau et donnent du poisson ; elle est suivie de l'assec. Ancien adjectif eveux ou evol qui signifie aqueux.



© Moune Poli

Un homme, une

Gérard Zapata, garde du littoral

Gérard Zapata eut le sourire généreux, la poignée de main large, puis il dit : « Je vous emmène sur mon site. » Il avait les yeux tout flamme et déjà le verbe prodigue... Il s'excusa d'emblée de parler en termes de possession. « Non, ce n'est pas mon site, enfin... un peu. » Chemise rayure écolier, col ouvert, bronzé, il portait le cheveu libre et malgré quelques efforts pour rendre la coiffure conforme, elle refusait obstinément la discipline, et préférait friser le vent. Homme-racine, il avait - d'emblée - l'évidence du terrain.

Parvenu sur l'étang du Méjean, il continua à s'offrir. Il parlait, le regard fervent de la commune de Lattes dont il était le salarié, des élus locaux avec lesquels il travaillait synchro depuis maintenant vingt ans, du plan de gestion du site qu'il appliquait et peaufinait, de ses cinq collègues qu'il poussait à partir en stage, de la cage à sanglier qu'il était en train de souder, des dossiers de financements qu'il montait pour l'expo à la maison de la nature, des sponsors qu'il fallait convaincre, des cigognes pour lesquelles il avait construit des nids, de l'animation pour enfants qu'il avait mise en place, des tortues de Floride qu'il ne savait pas comment éradiquer, des roubines¹, des

martellières²... de sa formation personnelle à la gestion hydraulique du site...

Artiste multi-instrumentaliste ou garde gestionnaire du littoral ?

Pas le temps de poser la question, le téléphone sonna. Il s'excusa. « Tu viens demain, bon, fit-il, parfait. » « Le président de l'association des chasseurs, expliqua-t-il en raccrochant. Les relations, c'est important. Ma finalité première est de protéger le patrimoine naturel, mais l'espace doit également être partagé. Ici depuis toujours, il y a eu des chasseurs, des pêcheurs, des manadiers³, aujourd'hui il y a des promeneurs et nous avons une forte pression urbanistique car nous sommes très près de Montpellier et le site est perçu par certains comme un parc péri-urbain. Il faut gérer tout cela, concerter, discuter, expliquer... » « J'aime ça, glisse-t-il alors avec gourmandise. En 2005, nous avons organisé le festival de la nature. Les chasseurs, les pêcheurs, les manadiers, les sportifs, les écologistes... tout le monde a fait la démonstration de ses pratiques. On recommencera... »

Un court silence suit. C'est alors son regard qu'il faut prendre au mot. Il connaît les gens !

Car Gérard Zapata est un enfant de Lattes. Petit, il a fréquenté le Méjean, cela

On l'imagine passionné de nature, maîtrisant le nom des espèces et féru de suivis scientifiques.

On découvre un ancien peintre tôlier. Un chef d'entreprise porté par une flamme intérieure.



flamme

lui donne du répondant. D'ailleurs, son père était chasseur. Ça l'a bien aidé au départ quand les chasseurs sont entrés en conflit avec le plan de gestion du site pour chercher à maintenir, partout dans le marais, le niveau d'eau au-dessus d'un mètre; ou quand le Conservatoire du littoral voulait ouvrir la chasse à la passée après cinq heures le soir. Comme il savait, d'expérience, qu'à cette heure-là, il y a longtemps que les canards sont passés sur le Méjean, il a su convaincre.

L'homme s'appuie de courts instants sur les panneaux d'accueil qu'il a conçus pour expliquer au public les enjeux de cette zone humide. Il s'appuie, mais il continue de parler... Son style, c'est la retenue. Il sait ce qu'il veut mais il n'envahit pas l'espace. Les gestes sont larges mais lents. Il veut convaincre avec empathie. Il n'exclut pas la sanction, mais il a l'autorité tranquille. Il lui est arrivé de troquer un procès-verbal contre quelques jours au service du site protégé. Éducation contre sanction, avec l'accord du jeune en infraction et de ses parents. Depuis, d'ailleurs, leur complicité est au plus haut.

Il n'hésite pas, non plus, à encadrer des jeunes condamnés à des travaux d'intérêt général. Le risque a toujours payé.

On est à peine surpris d'apprendre que

Gérard Zapata a bourlingué avant d'arriver là. Il a vécu dix ans au Canada. Il a été tôlier, peintre, puis électromécanicien. Compétences sacrément utiles pour un garde du littoral. Car ici, il faut savoir tout faire: la soudure, le béton, la menuiserie. Les moyens sont limités et les « manuels » sont bienvenus.

Face à la maison de la nature, un abri vient d'être érigé. Beau travail. « Construction maison », lance-t-il, en avançant à l'intérieur. Avec application, son jeune collègue est en train de peindre une cage à sanglier qui devrait rapidement être placée sur site. Dans un coin, une rangée de cages, pièges à ragondin. Elles seront installées plus tard. La vie, la mort... Nous sommes très loin tout à coup, des dossiers, des réflexions, des financements, de l'ingénierie, des ordinateurs... Il y a quelque chose de rare dans cette profession pile et face.

Au loin, quelques taureaux pâturent. Image muette... Les sons se perdent dans la brise et étouffent le site d'une ambiance de coton propice aux complicités de l'intelligence sensible. Dans l'après-midi, Gérard Zapata allait dévoiler ses convictions...

Sur le chemin qui mène à l'observatoire, au cœur de la zone, au cœur du silence, sa parole devenait plus profonde. Dans quelques années, il envisage la retraite. Est-ce pour cela qu'il parle du temps? Du temps qu'il faut pour construire. Ses jeunes collègues sont parfois trop pressés. Ils veulent mettre en œuvre immédiatement et à la lettre le plan de gestion. Mais si l'on veut que les choses durent, il faut jouer la souplesse, il faut prendre le temps de l'adhésion de l'autre. Il faut

>>> Mél: nature@ville-lattes.fr



© Moune Poli

apprendre à le connaître. À contre-courant de la civilisation des loisirs, cette philosophie nécessite de travailler soixante-dix, quatre-vingts heures par semaine. On n'attrape pas les sangliers à trois heures de l'après-midi, pas plus que l'on ne rencontre les élus ou les responsables d'associations. Mais quelle satisfaction!

Franchement rieur, l'artiste de la relation humaine explique qu'il faut prioritairement être sur le terrain. « Voir, toucher, sentir. C'est ça qu'il faut dire aux jeunes qui préparent ce métier. Levez vos yeux des ordinateurs et apprenez à connaître ce qu'il y a autour de vous. » Lorsque, dans les marais, l'eau manque d'oxygène, la malaïgue⁴ s'installe. Les ordinateurs le révèlent mais l'homme d'expérience sent, touche, voit et décèle le phénomène bien avant l'appareil.

Il y a de la joie dans cet homme-là.

En philosophe de la relation humaine, Gérard Zapata pose la question du rapport au travail. À quoi sert de travailler si ce n'est pour se réaliser, pour mener des projets à bien, pour prendre des responsabilités?

Est-ce que je serais là s'il n'y avait rien à construire et à apprendre?

Petit coup d'œil sur le référentiel métier. Il n'est nulle part écrit que le garde du littoral gestionnaire doit acquérir reconnaissance, autonomie, crédibilité. Gérard Zapata a inventé son profil de poste de toutes pièces. Il s'est saisi des problématiques qui lui semblaient importantes et est allé, seul, acquérir la compétence nécessaire. Aujourd'hui, il s'interroge sur l'indépendance du site à toute pression extérieure, sur son avenir, et cherche à mettre en œuvre des solutions. Hier, il a acquis la compétence hydraulique nécessaire pour gérer le site. Il est même devenu une référence en la matière pour l'ensemble du bassin versant. De même, la direction des ressources humaines de la ville lui a délégué la gestion de « son » personnel. Puisque cela marche bien... Demain... Oh, demain, il aimerait bien devenir chef d'entreprise. Mais finalement, n'est-ce pas ce qu'il fait déjà? ■

MOUNE POLI

TOUS LES JOURS, IL FAUT FAIRE LE TOUR DES CINQUANTE MARTELLIÈRES DU SITE POUR LES LEVER OU LES ABAISSER EN FONCTION DES CHOIX DE GESTION (ASSEC OU INONDATION DES ZONES).

1. Roubines. Nom donné aux canaux.

2. Martellières. Trappes qu'on peut lever ou baisser pour réguler l'eau des canaux dans le but d'assécher ou d'inonder une zone (voir photo ci-contre).

3. Manadiers. Gardiens de taureaux.

4. Malaïgue ou « mauvaise eau ». Ce manque d'oxygène est provoqué par un apport excessif de nutriments ou de matière organique biodégradable.